

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 55 (2005)
Heft: 4

Buchbesprechung: Les traites négrières. Essai d'histoire globale [Olivier Pétré-Grenouilleau]

Autor: David, Thomas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dernen Wissenschaften oft mit atavistischen Relikten zu einer unheiligen Allianz mit enormer Sprengkraft. Auf diese Weise gewannen rassistische Stereotype auf allen Kontinenten eine trügerische Respektabilität, die ihnen im 20. Jahrhundert bis in die Regierungsverantwortung folgte. Bayly bricht im Übrigen eine Lanze für die Institution des Vielvölkerstaats, der den nationalen Fliehkräften der Moderne zum Opfer fiel. Sowohl das zaristische Russland als auch der – nur für den «medizinischen Imperialismus» (S. 398) des Westens – «kranke Mann Europas», das Osmanische Reich, hätten ohne die Niederlage im Ersten Weltkrieg viel versprechende Perspektiven gehabt, da sie entgegen einer seit Montesquieu auf die vermeintlichen Entwicklungsblockaden des Ostens fixierten Lesart um 1900 wirtschaftlich beachtliche Fortschritte machten und, im Fall der Hohen Pforte, ethnischen Minderheiten erhebliche Entfaltungsmöglichkeiten boten.

Baylys fulminantes Globalisierungspanorama ist ein anschauliches Plädoyer für die stärkere Beachtung der vielfältigen Ursprünge von Wandel. Der Amerikanische Bürgerkrieg lässt sich aus einer solchen Warte umstandslos mit den Unabhängigkeitsbestrebungen der Kubaner ebenso in Verbindung bringen wie mit dem deutsch-französischen Krieg von 1870, der prekären Modernisierung auf Pump in Ägypten und dem wachsenden Zorn westindischer Baumwollproduzenten auf die britischen Kolonialherren. Auch wenn einige Passagen, etwa die zur Kunst, ein wenig holzschnittartig ausfallen, empfiehlt sich Baylys *opus magnum* als Massstäbe setzende Analyse weltumspannender Interdependenzerscheinungen im Zeichen der Moderne.

Gerhard Altmann, Langenargen

Olivier Pétré-Grenouilleau: **Les traites négrières. Essai d'histoire globale.** Paris, Gallimard, 2004. 468 p.

La traite négrière et l'esclavage font actuellement l'objet de débats publics passionnés. En septembre 2001, lors de la troisième Conférence mondiale contre le racisme qui s'est tenue en Afrique du Sud, 163 pays, dont la Suisse, ont signé la Déclaration de Durban qui reconnaissait que «l'esclavage et la traite des esclaves constituent un crime contre l'humanité». Dans cette optique, la France a instauré en mai 2005 une journée de commémoration de la traite négrière et de l'esclavage, dont la première édition se tiendra le 10 mai 2006.

En Suisse, également, ce thème est d'une grande actualité. En juin 2003, suite à une interpellation de la conseillère nationale Pia Hollenstein, le Conseil fédéral regrettait que «différents citoyens suisses [aient] été impliqués de près ou de loin [dans le] commerce transatlantique des esclaves» et affirmait qu'il était «disposé à soutenir le réexamen, politiquement nécessaire, du passé». Des interpellations demandant que des recherches sur le rôle de la Suisse et/ou des Suisses dans le commerce des esclaves soient ouvertes et soutenues ont également été déposées dans onze cantons (Neuchâtel, Vaud, Genève, Berne, Bâle-Ville, Zurich, Saint-Gall, Appenzell Rhodes-Extérieures, Thurgovie, Schaffhouse, Grisons) et trois villes (Saint-Gall, Zurich, Bâle)¹.

L'ouvrage d'Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*, vient combler une lacune importante. S'il existe de nombreux travaux sur

¹ Sur la question du rapport de la Suisse et de l'esclavage, voir Thomas David, Bouda Etemad, Janick Marina Schaufelbuehl, *La Suisse et l'esclavage des Noirs*, Lausanne, Antipodes, 2005.

ce thème, il s'agit de la première synthèse en langue française. Cet ouvrage permet ainsi au lecteur francophone d'avoir accès à l'abondante littérature anglo-saxonne. En outre, exprimé dans un style clair et précis, le propos est très pédagogique. Plutôt que d'en faire un résumé – tâche qui, vu la densité de l'ouvrage, me paraît fort difficile – j'ai préféré souligner les enjeux méthodologiques explicites ou sous-jacents de cet ouvrage.

La comparaison structure l'ensemble de l'ouvrage. Comme le souligne l'auteur, «l'histoire globale est forcément comparative» (p. 11). Cette étude ne se focalise en effet pas uniquement sur la traite atlantique – organisée par les Européens – qui déporte aux Amériques entre le début du XVI^e siècle et la fin du XIX^e siècle environ 11 millions d'Africains. L'auteur s'intéresse également à la traite musulmane qui concerne 17 millions de captifs exportés depuis le VII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle, ainsi qu'aux traites internes à l'Afrique qui ont provoqué la réduction en servitude de 14 millions de personnes.

Cette comparaison, qui aurait parfois pu être plus systématique, permet de jeter un éclairage nouveau sur des points très importants. Ainsi, l'auteur montre que le racisme à l'encontre des Noirs fut l'une des conséquences de la traite atlantique et orientale, non l'un de ses motifs. La traite et l'esclavage ont en effet forgé une hiérarchie raciale assimilant les Noirs à des êtres inférieurs, discours qui a permis de justifier ces pratiques inhumaines.

De même, Olivier Pétré-Grenouilleau souligne la diversité et la singularité des «valeurs» accordées aux esclaves au sein de chaque système: en Occident, l'esclave est avant tout appréhendé en fonction de sa valeur marchande, en Afrique, il a en plus une valeur politique, culturelle, symbolique.

L'approche comparative permet également de montrer, au sein de chaque traite, les différences et les similitudes. L'auteur souligne que la traite n'est pas un phénomène homogène en Afrique et qu'il existe, sur ce continent, des modèles régionaux de production des captifs (on peut regretter à ce propos que le livre comporte si peu de cartes, alors même que la majorité des lecteurs sont peu familiarisés avec cette région). En Europe, les disparités régionales sont également importantes: chaque nation négrière organise la traite à sa manière. La chronologie de la participation à la traite diffère ainsi sensiblement entre les principaux pays européens (Angleterre, France, Portugal, Pays-Bas, Espagne); de même, les marchands de ces pays ont tendance à privilégier des zones d'approvisionnement différentes.

Olivier Pétré-Grenouilleau met également en lumière les interactions entre ces trois traites². L'analyse de ces relations constitue l'une des principales conclusions de l'ouvrage: «l'Afrique noire n'a pas été seulement une victime de la traite, elle a été l'un de ses principaux acteurs» (p. 462). La demande en esclaves d'Orient et d'Occident s'est en effet conjuguée avec des facteurs internes. L'essentiel des captifs «produits» en Afrique noire l'ont été par les pouvoirs en place. A l'instar de ce qui s'est passé en Europe, en Amérique ou en terre d'Islam, certains groupes en Afrique ont bénéficié de la traite: les guerriers professionnels employés ou contrôlés par les seigneurs de la guerre, les personnes privées qui réduisaient les captifs en esclavage, les membres de l'élite politique et enfin les marchands privés.

2 Sur certaines limites de la comparaison et la nécessité de prendre en compte l'interaction entre les objets de la comparaison, voir Michael Werner et Bénédicte Zimmermann, «Penser l'histoire croisée: entre empirie et réflexivité», *Annales HSS*, janvier-février 2003, n° 1, p. 7-36.

Comparaisons spatiales, mais également temporelles. En adoptant une perspective de longue durée, l'auteur dégage les permanences dans les traites. C'est surtout le quotidien des négriers et des esclaves qui n'a pas changé au cours des siècles. Les principales routes du commerce des esclaves n'ont guère subi de modifications. Les marchandises de traite sont restées les mêmes: pour le commerce triangulaire, il s'agit essentiellement de produits textiles, qui représentent 60–65% de la valeur de la cargaison, de métaux, d'armes à feux, de poudre, d'alcools. Il convient de souligner que ces produits sont de très bonne qualité et ne sont absolument pas des marchandises de pacotille comme on le croit trop souvent.

La permanence n'empêche pas le changement. L'une des principales caractéristiques du trafic négrier est son instabilité congénitale. Si toutes les opérations négrières étaient organisées plus ou moins de la même manière, chacune était unique. Du fait des guerres, des naufrages et des révoltes d'esclaves, le trafic négrier est une activité hautement spéculative. Il s'apparente même, selon Olivier Pétré-Grenouilleau, à une «loterie» (p. 326).

L'auteur distingue une périodisation pour chacune des traites. Pour les traites internes, 1850 semble constituer une césure. Avant cette date, un tiers des captifs demeure en Afrique noire, les autres étant exportés. Par contre, après 1850, le nombre d'esclaves qui restent sur place est supérieur à celui des esclaves exportés en Orient et en Occident. Il est également possible de distinguer trois temps dans la traite orientale. Le premier, du VI^e au XVI^e siècle, se caractérise par la faiblesse relative et la régularité du nombre de départs annuels. Durant les XVII^e et XVIII^e siècles, le trafic connaît un sensible accroissement, avant d'exploser au XIX^e siècle. La traite occidentale a sa propre périodisation. La première phase débute au XVI^e siècle et s'achève vers 1675. Le commerce triangulaire en est encore à ses débuts et environ un million de personnes sont déportées. La deuxième période s'achève vers 1800 et marque l'apogée de ce trafic: plus de 6,6 millions de captifs sont transportés aux Amériques. Enfin, contrairement aux deux autres traites, l'implication des Européens diminue considérablement au XIX^e siècle. Sous la pression britannique, les puissances occidentales interdisent formellement la traite lors du Congrès de Vienne en 1815; par la suite, elles vont progressivement abolir l'esclavage dans leurs colonies (l'Angleterre en 1833, la France en 1848 pour ne citer que les deux principaux pays). Un trafic illégal perdure malgré tout car ce commerce illicite peut s'avérer, lorsqu'il échappe aux saisies, extrêmement rémunérateur et la demande se maintient dans certains pays d'Amérique latine (le Brésil n'abolit l'esclavage qu'en 1889).

C'est sans doute dans la deuxième partie, consacrée au processus abolitionniste à l'origine de l'interdiction de la traite puis de l'esclavage en Occident, que l'approche comparative est la plus aboutie. L'auteur met en perspective trois des mouvements abolitionnistes à la fin du XVIII^e siècle: le Danemark, le premier Etat nation à avoir interdit la traite en 1792; l'Angleterre, où les revendications abolitionnistes ont débouché sur un véritable mouvement de masse, structuré et influent; et enfin la France où les sociétés anti-esclavagistes, dominées par les élites, ont manqué de puissants relais populaires. Cette comparaison conduit Olivier Pétré-Grenouilleau à minimiser l'exemplarité du modèle abolitionniste anglais, mis en avant par l'historiographie, et à montrer que ce sont les événements historiques – la Révolte des Noirs à Saint-Domingue et la Révolution française – qui ont mis un terme à l'élan abolitionniste dans l'Hexagone.

A nouveau, l'approche comparative se double d'une étude des relations entre les objets de la comparaison, entre les mouvements anti-esclavagistes: «Plus singulier qu'exemplaire, le mouvement abolitionniste britannique n'en reste pas moins d'une grande portée. La dimension populaire et véritablement nationale qu'il revêt, avant de déborder au-dehors et de tenter d'imposer sa vision des choses au reste du monde, est en effet particulièrement étonnante» (p. 237). L'Angleterre eut en effet, à partir du dernier quart du XVIII^e siècle, une grande influence sur l'anti-esclavagisme en Europe. Profitant de sa puissance économique et navale, elle tenta de mettre en place, par le biais de conventions bilatérales et de traités multilatéraux, un véritable mouvement abolitionniste international ayant pour objectif d'instituer un droit de visite réciproque permettant aux navires de guerre d'un Etat signataire de visiter les navires marchands des autres et de les arrêter s'ils étaient négriers. Toutefois, du fait des sombres desseins que les autres pays prêtaient à la Grande-Bretagne – son combat en faveur de l'abolition de la traite ne serait pas uniquement nourri par des préoccupations philanthropiques, mais servirait à renforcer son hégémonie sur mer – la ligue internationale de répression de la traite eut beaucoup de difficultés à se mettre en place. L'impact de l'Angleterre se fit également ressentir à un autre niveau. Au cours du XIX^e siècle, les sociétés abolitionnistes britanniques ont exercé une influence très importante sur leurs consœurs du Continent, en particulier en France, leur procurant des conseils, des encouragements et parfois des financements.

Histoire globale implique également interdisciplinarité. La traite des esclaves a donné lieu à une littérature imposante et diverse. Les historiens économistes ont ainsi tenté d'estimer l'impact de la traite négrière sur la Révolution industrielle en Angleterre ou de calculer l'efficacité économique du système de la plantation aux Etats-Unis (voir sur cette question les travaux du Prix Nobel d'économie Robert Fogel). Mais la traite a également été abordée sous d'autres angles: histoire sociale, culturelle, politique. L'un des grands mérites de l'ouvrage d'Olivier Pétré-Grenouilleau est d'adopter une analyse très nuancée qui tienne compte de ces différentes approches. Le chapitre sur le mouvement abolitionniste illustre parfaitement ce point. Pourquoi l'Angleterre, principale puissance négrière au XVIII^e siècle, devient au siècle suivant le chantre de l'anti-esclavagisme? De nombreuses interprétations ont été proposées pour tenter de comprendre cette évolution. Certains ont insisté sur les liens entre développement du capitalisme industriel et abolition de la traite et de l'esclavage. Du fait du déclin de l'économie coloniale, à partir de la fin du XVIII^e siècle, la traite serait devenue un boulet pour la Grande-Bretagne, incitant les élites capitalistes anglaises à s'engager en faveur de l'abolitionnisme. D'autres, au contraire, ont souligné que ce sont les motivations morales et religieuses qui ont été à l'origine de l'anti-esclavagisme britannique. Dans cette perspective, les minorités religieuses, comme les quakers, auraient joué un rôle très important. L'abolitionnisme a également été étudié sous l'angle politique, mettant en avant la stratégie et la tactique de mobilisation de masse de ces mouvements (l'idée de fierté nationale jouant un rôle non négligeable dans l'adhésion de l'opinion publique à ce combat) ou géo-politique, l'expansion de l'abolitionnisme allant de pair avec la progressive mainmise sur les mers de la Grande-Bretagne. L'un des grands mérites de ce livre est de rendre compte de ces débats et d'en proposer une interprétation nuancée: «On le voit, qu'il s'agisse de la morale, de l'économique, du religieux ou du politique, aucun facteur, pris séparément, n'est vraiment suffisant pour expliquer à lui seul un processus abolitionniste britannique

complexe, formé d'éléments variés se superposant, s'enchevêtrant et s'articulant en fonction de contextes particulièrement fluctuants. Afin de mieux prendre en compte cet enchevêtrement, peut-être pourrait-on proposer ici une hypothèse; celle d'un mouvement constitué un peu à la manière d'une fusée à étages, avec une pluralité de facteurs jouant de manière un peu différente selon les niveaux de la société où ils sont représentés» (p. 251). A la base, la population aurait été en grande partie animée par des préoccupations morales, religieuses et sociales. A l'étage supérieur, au Parlement, philanthropie et crainte de la contagion révolutionnaire auraient pu se conjuguer à certains intérêts économiques. Au sommet de l'Etat, des arguments stratégiques plus pragmatiques, liés à la maîtrise anglaise des mers, seraient également intervenus.

Ce souci de rendre compte des débats historiographiques est particulièrement utile lorsque Olivier Pétré-Grenouilleau aborde dans la troisième partie deux thèmes qui ont – et continuent à le faire – soulevé des passions: l'impact de la traite sur le développement économique de l'Europe et les répercussions de cette ponction pour le continent africain. Certains historiens ont avancé le fait que la traite avait été à l'origine de la Révolution industrielle anglaise. Eric Williams, dans son célèbre ouvrage *Capitalism and Slavery*³, souligne que l'esclavage a fortement contribué à l'essor du capitalisme anglais. Pour lui, le commerce triangulaire (Europe–Afrique–Amérique) qui repose entièrement sur l'esclavage a dynamisé l'économie anglaise de trois manières, comme source de profits, comme débouchés pour les produits manufacturés britanniques et comme source d'approvisionnement de produits bruts (en particulier le coton, moteur de la Révolution industrielle). En ce qui concerne le premier point, le plus connu et le plus controversé, les activités liées à la traite auraient dégagé de très importants profits (Williams estime les profits annuels de la traite à 30%!). Ces profits auraient constitué l'une des principales sources de l'accumulation du capital ayant financé plus tard la Révolution industrielle. Olivier Pétré-Grenouilleau présente la thèse de Williams, ainsi que le débat historiographique qui s'en est suivi. Il expose clairement sa position, permettant ainsi au lecteur de le situer dans ce débat. Tout en soulignant l'apport idéologique et «technique» de la traite au capitalisme, il écrit: «Pour conclure, à propos de l'Europe du Nord-Ouest, on peut dire qu'isoler la traite, en faire un élément indépendant de progrès économique, voire la principale cause de ce développement, n'est sans doute pas la meilleure des solutions. Dans cette partie du continent, elle ne fut qu'un facteur parmi d'autres, bien que plus immoral, dans un processus de développement qui ne peut s'expliquer que par une multitude de facteurs économiques, sociaux, culturels et politiques» (p. 358)⁴.

L'ouvrage rend compte d'un autre débat très sensible, celui relatif à l'incidence démographique de la traite sur l'économie et les sociétés africaines. Ce débat soulève une question essentielle: par ses effets, la traite est-elle responsable du sous-développement dans lequel l'Afrique noire se trouve aujourd'hui? Pour certains, la traite, en emportant les hommes et les femmes les plus jeunes et les plus vigoureux, a démunie l'Afrique de ses forces vives, perturbé leur capacité de reproduc-

3 Eric Williams, *Capitalism and Slavery*, New York, Capricorn, 1966 (1^{re} éd. 1944) (version française: *Capitalisme et esclavage*, Paris, Présence africaine, 1998).

4 Pour un point de vue différent, voir l'ouvrage de Joseph E. Inokori, *Africans and the Industrial Revolution in England. A Study in International Trade and Economic Development*, Cambridge, CUP, 2002.

tion et retardé la croissance démographique du continent noir par rapport à celle des autres grandes régions, comme l'Europe et l'Asie. La traite serait ainsi à l'origine du retard économique de l'Afrique. A l'opposé, d'autres auteurs affirment que la lenteur de la croissance démographique au sein de certaines populations africaines a également – voire principalement – été déterminée par des facteurs écologiques (les catastrophes naturelles sont nombreuses dans cette région), culturels, sociaux et politiques. A nouveau, Olivier Pétré-Grenouilleau dresse un bilan très nuancé de ces débats, décrivant clairement les arguments des uns et des autres, ainsi que les enjeux qu'ils impliquent. Sa position est moins tranchée que celle qu'il a adoptée par rapport aux répercussions de la traite sur les économies occidentales, et ses propos soulignent l'importance, à ses yeux, d'aborder la traite dans une approche globale, c'est-à-dire comparée et interdisciplinaire: «S'il me semble utile d'en présenter ici les grandes lignes [de ce débat], c'est qu'il indique qu'aucune lecture univoque et linéaire des faits ne peut s'avérer pertinente, que les facteurs externes (en l'occurrence la demande en esclaves venue d'Occident et d'Orient) se sont forcément conjugués avec des facteurs internes dont l'importance ne doit pas être sous-estimée. On voit ainsi qu'une donnée (en l'occurrence celle de la ponction démographique exercée par la traite) n'est véritablement pertinente que lorsque, corrélée avec d'autres, elle s'intègre dans un système ou modèle explicatif plus étendu» (p. 398).

Pour toutes ces raisons, je ne peux que recommander la lecture de cet ouvrage à toutes celles et ceux qui aimeraient se familiariser avec la problématique de la traite et/ou approfondir un des thèmes liés à sujet. On peut espérer que ce livre suscitera, dans le monde francophone, de nouvelles recherches sur la traite et l'esclavage.

Thomas David, Lausanne

Eingänge von Büchern zur Besprechung Ouvrages reçus pour comptes rendus

Eingetroffen bis 1. September 2005. Vergabe in der Zwischenzeit und Besprechung in der vorliegenden Nummer vorbehalten

Annali dell'Istituto Italiano per gli Studi Storici, XIX/2002. Napoli, Istituto Italiano per gli Studi Storici, 2005 / Società Editrice il Mulino. 505 p., ill. € 52.–.

Beck, Andreas: *Der Untergang der Templer. Grösster Justizmord des Mittelalters?* (überarb. Neuausgabe). Freiburg/Basel/Wien, Herder, 2005. 275 S., Abb. (Herder Spektrum 5576). € 12.90 / sFr. 23.50.

Birmingham, David: *Château-d'Œx. Mille ans d'histoire suisse*. Traduit et révisé par Véronique Jacot-Wezranowska. Ed. par Jacques Scherrer (Titre de l'édition originale: Switzerland: A Village history. London, Macmillan, 2000). Lausanne, Payot, 2005. 275 p., ill. (Collection «La Mémoire du lieu»). sFr. 39.– / € 30.–.

Bruch, Rüdiger vom: *Bürgerlichkeit, Staat und Kultur im Deutschen Kaiserreich*. Hg. von Hans-Christoph Liess. Stuttgart, Steiner, 2005. 394 S. € 68.–.

Correspondance de Théodore de Bèze, recueillie par Hypolite Aubert, publiée par Alain Dufour, Béatrice Nicollier et Hervé Genton. Genève, Droz, 2005. 319 p.